

## **TEMOIGNAGE DE MONSIEUR ET MADAME DE LA DEBUTERIE DE LA ROCHETREJOUX (VENDEE):**

**Recueilli et transmis par madame Jaudet.**

**VENDEE (C.N.D.)**

De La Débuterie a sous ses ordres, comme lieutenant, le nommé Richard De Dampierre, qui se refuse également à la défaite. Tous deux se concertent, discutent, désirent continuer la lutte sous une forme quelconque. Ils se sont bien isolés. Quand Dampierre reçoit la visite de son beau-père, attaché d'ambassade en Espagne, ce dernier refuse de les faire passer en Angleterre par l'Espagne mais accepte de transmettre une lettre au général Martel à Londres par le courrier diplomatique. Ces deux patriotes écrivent donc à Londres pour offrir leur service, soit au deuxième bureau, soit dans l'armée combattante, et demandent qu'on leur envoie les moyens de combattre de façon quelconque. Ils se séparent tous deux en se jurant de se tenir mutuellement au courant des avis ou des ordres reçus, et de leurs activités personnelles. De La Débuterie arrive chez lui le 15 août 1940, et ne se confie à sa femme qu'en septembre, alors qu'elle même lui suggère et le supplie d'entreprendre une action quelconque antiallemande. Deux de leurs amis, les docteurs Colas et Chauvenet de Thouars, obsédés par le même désir, se joignent à eux, tous trois commencent à s'organiser. Ils recueillent des renseignements, des armes et constituent des liaisons pour former un réseau près à fonctionner, lorsqu'un contact avec Londres sera enfin obtenu. Entre-temps, Dampierre forme une organisation similaire dans la région de Bordeaux. Au début de 1941, Dampierre reçoit une lettre de Londres, lui donnant rendez-vous à Bordeaux sous l'horloge de la gare. C'est Rémy qu'il rencontre ainsi pour la première fois, mais il ne lui inspire pas confiance et il fait part de ses soupçons à son ami De La Débuterie. Celui-ci, avec qui Rémy demande à rentrer en contact, et qui brûle lui-même d'entrer dans le bain, imagine alors de mettre ce Rémy à l'épreuve. Toujours par l'intermédiaire de Dampierre, il fait demander à Rémy s'il peut faire passer un message à la B.B.C.. Si oui, on lui donnera confiance. Le message proposé se fit entendre trois fois de suite, c'était "Richard dit bonjour à ses amis.". Ce fut le premier message de ce genre du à l'initiative de La Débuterie. Et le procédé fut ensuite adopté. Rémy vint donc à Rochetretjoux, il le relate dans ses mémoires, mais ceux-ci n'ont pas lu ces livres pour des raisons que je consignerai plus loin.

Je donne donc les versions des vendéens. Dès ce premier contact, De La Débuterie constate l'imprudence de Rémy qui parle trop légèrement devant les domestiques et les enfants. Néanmoins, l'organisation d'un sous-réseau se constitue, on l'appelle Monastère, sous-réseau de C.N.D.. Expert sera le nom de guerre de La Débuterie, son château servira d'asile, de refuges pour les renseignements, les documents ou le travail de décodage. On recherchera les terrains de parachutage, voir d'atterrissage. C'est De La Débuterie qui va à Nantes chercher le poste émetteur Cyrano. Ce fameux poste qu'on transporte de Nantes à Angers, puis à Saumur, à Thouars, en Vendée, etc.

De décembre 1941 à février 1942, la femme et les enfants de Rémy trouvent refuge au château De La Débuterie. Deux terrains d'atterrissage sont préparés. Un dénommé Bob, spécialiste des terrains d'aviation, est envoyé de Londres pour expertiser ces terrains, l'un à Loudun, l'autre à Thouars. Le terrain offert par De La Débuterie à Rochetretjoux, photographié par un avion, est jugé trop près d'un bois d'une part et d'un étang, d'autre part. En janvier 1942, la femme et les enfants de Rémy étaient au château, De La Débuterie attendant l'heure de leur départ pour Londres, par avion, devant se poser à Loudun aux environs du 25 janvier. Une malle contenant des documents importants, tels que des échantillons de métal utilisé dans les usines allemandes, des procédés d'encre invisible, etc., était partie pour Thouars par le train du 21 janvier. Elle devait de là être transportée à Loudun. Mais les docteurs Colas et Chauvenet

furent arrêtés ce jour même. Aussitôt, il fallut envoyer des messages en tout sens pour arrêter l'opération du 25. "Cathy fêtée, nous boirons le Pernod ce soir à votre santé." On réussit à faire passer le message à Londres. Madame Colas fit prendre la malle à la gare et la fit expédier à Paris, d'où quelqu'un la dirigera en Normandie. Ce ne fut qu'en fin mars 1942 que Rémy vint chercher sa femme et ses enfants pour les conduire par Pont-Aven en Angleterre. Les De La Débuterie reçurent souvent le jeune Lhermitte, celui qui émettait sur Cyrano. Ce poste dont les émissions étaient faciles à détecter, lui causait de grands soucis qu'il partageait avec De La Débuterie. Mais Rémy avait confiance, il dit en parlant de Lhermitte, "ce garçon a peur". La veille de son arrestation, Lhermitte se sentait surveillé et suspectait une voiture allemande qui stationnait au bout de sa rue, d'être une voiture détective. Néanmoins et malgré l'angoisse qui ne le quittait plus, il expédia correctement ses messages. Le dernier reçu d'Angleterre, qu'il remit à Rémy la veille de son arrestation disait: "Arrêter immédiatement usage de Cyrano, grand danger pour vous, fuyez de suite.". Malheureusement, Rémy n'avait pas son code à Saumur, où il fut retenu une demi-journée chez des parents. Il y passa même la nuit et quand il eut décodé le message en entier, il envoya de suite Mauger transmettre l'ordre à Lhermitte, qui était déjà arrêté. Le malheureux fut surpris au travail par les agents de la Gestapo, qui le frappèrent si brutalement, que son oeil fut à demi arraché. Aucune torture ne lui arracha son secret. Condamné après des souffrances incroyables à être fusillé, on le tortura en outre d'une façon, en lui disant chaque soir, "C'est demain matin qu'on te fusille.", ceci pendant plusieurs jours. IL ne révéla rien du réseau et personne ne fut inquiéter de son fait. Admirable conduite d'un très jeune Français qui avait eu peur dès le premier jour.

Les De La Débuterie reçurent également, pendant plus d'un mois, un membre du réseau polonais Famille (F1 ou F2), c'était Henri Georz, que l'on appela d'abord Antony puis Franklin. Ce Georz fut présenté aux De La Débuterie par un ami Bazin, en qui, ils avaient toute confiance. Ce dénommé Franklin est inquiet, il se demande si les nombreux renseignements qu'il fournit, arrivent bien à Londres. De La Débuterie accepte ces renseignements qu'il juge intéressants. Franklin, très actif, faisant des centaines de kilomètres à bicyclette, était précieux, mais il sentait que la secrétaire du chef polonais n'était pas sûr, ayant un amant très suspect. Ensembles, ils cherchent un moyen de se débarrasser de cet amant de Micheline. Ils n'osent le tuer, ce qui pourtant était nécessaire. D'autre part, Franklin se dit en rapport avec le maître d'hôtel du restaurant Prunier, qui se dit lui-même du réseau des maîtres d'hôtel de Paris. On projette alors d'empoisonner Goering et l'amant de Micheline, qui mangeaient souvent chez Prunier. Le maître d'hôtel accepte et les De La Débuterie doivent fournir les bacilles typhiques. Mais le projet ne réussit pas. Franklin reste en relation avec les De La Débuterie par un système de double boîte aux lettres à Paris. Mais l'amant de Micheline fait chanter le pauvre Franklin, et finit par vendre le réseau Famille, dont le chef et onze membres furent arrêtés le même jour. Franklin réussit à échapper à la rafle. Il se cache à Ville d'Avray, puis atteint la gare. Il prend un billet pour Clisson en Loire Inférieure, d'où il peut atteindre la maison des De La Débuterie, où il reste plus d'un mois. Il désire passer en Angleterre. Il passe en zone libre où il récupère cinq à six membres du réseau Famille. Ils s'installèrent tous sur la côte d'Azur où ils restent plusieurs mois, continuant leur récolte de renseignements en attendant le moyen de passer en Angleterre. Ils y réussissent après plusieurs mois d'attente en Algérie.

Hors, il y avait aux environs de Lyon de bons éléments de résistance, répartis en plusieurs réseaux mal coordonnés. Franklin fut envoyé de Londres pour se mettre sous les ordres du colonel Genty, et pour amalgamer tous ces petits réseaux en un seul réseau: Gallia. Ce réseau fit du bon travail et Franklin devint l'adjoint du colonel Gentil.

Les De La Débuterie donnent leur opinion sur Rémy: un homme consciencieux, travailleur et courageux, ne craignant ni la fatigue, ni le danger. Il passait des nuits entières à décoder, les

messages fournis par les français étant très difficiles à déchiffrer. Mais, comme nul n'est parfait, il avait ses faiblesses, ses méthodes de travail étaient maladroitement et imprudentes. Il voulait connaître tous ses agents, ce qui est parfois imprudent et inutile. Il n'attachait aucun crédit aux signes suspects qui lui étaient signalés. Sans doute, quelques arrestations de certains membres du réseau auraient pu être évitées. Un trait essentiel de sa nature, une foi extraordinaire en la providence. Il avait perdu deux enfants en bas âge, et qui selon lui le protégeaient de tout danger, du haut du ciel. Fait extraordinaire, ses enfants connaissaient son activité clandestine, et Rémy jugeait très offensant que l'on s'en étonne.

D'après les *De La Débuterie*, ses mémoires sans être romancées, sont un peu partiaux, mettant en valeur les collaborateurs, non pas les plus actifs, mais sans doute, les plus près de son esprit, comme pour ses convictions religieuses ou politiques.